Zeitschrift: Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern

Herausgeber: Naturforschende Gesellschaft Bern

Band: - (1847)

Heft: 103-104

Artikel: Zur Geschichte der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft [Fortsetzung und Schluss]

Autor: Wolf, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-318246

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MITTHEILUNGEN

DER

NATURFORSCHENDEN GESELLSCHAFT

IN BERN.

Nr. 103 u. 104.

Ausgegeben den 22. November 1847.

R. Wolf, zur Geschichte der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft.

(Dritter und letzter Artikel.)

Noch erzitterte Europa von dem gewaltigen Sturze Napoleons, — noch waren wenige Wochen verflossen seit im schweizerischen Vaterlande Brüder gegen Brüder unter den Waffen standen, als im October 1815 in Genf ein Werk des Friedens zu Stande kam,— die zuvor so lange missglückte Stiftung einer Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft.

Die Idee, die zerstreuten Kräfte für schweizerische Naturforschung zu einem grossen Ganzen zu einigen, hatte sich bei Wyttenbach so festgesetzt, dass er nicht ruhte und nicht rastete, bis sein Ziel erreicht war. Nach dem durch die Unbilde der Zeiten missglückten Versuche im Verein mit Zürich eine schweizerische Gesellschaft ins Leben zu rufen, wandte sich Wyttenbach's Blick nach Genf, wo damals die Naturforschung in hoher Blüthe stand, wo die

De la Rive, Huber, Vaucher, Gosse, Pictet, Saussure, Prévost, Lhuilier, Jurine, De Luc, etc. lebten. Mit Gosse seit langem befreundet, wusste er namentlich diesen für jede schöne Idee leicht zu begeisternden und schon selbst ähnliches im Plane führenden Mann seinem Projekte zu gewinnen, und durch seine Vermittlung wurde nach und nach in Genf der Boden zur Realisirung vorbereitet. Folgende Auszüge aus Briefen Gosse's an Wyttenbach geben hievon das beste Bild :

15. Juli 1803 : Qu'est devenue cette fameuse réunion des savans de l'Allemagne qui devait avoir lieu dans un de vos cantons suisses? J'aurais envie d'en former une à Genève en y établissant le chef-lieu d'une confrérie de naturalistes. Déjà nous nous sommes réunis à cet effet les mois passés avec MM. Jurine, De Luc et Tollot, sans cependant nous séparer de notre grande société, qui est devenue, par sa trop grande extension, une société plutôt littéraire et de conversation qu'une société en forme d'histoire naturelle; des amateurs qui s'y sont introduits ont bouleversé tout le bel édifice que j'avais conçu dans son principe et dont vous êtes un des premiers architectes. Cette société centrale devra prendre information de toutes les sociétés en histoire naturelle actuellement en activité et chercher à correspondre avec elles. Vous voudrez bien, mon cher ami, me faire connaître toutes celles qui sont à votre connaissance, ainsi que les noms de tous les savans occupés particulièrement d'histoire naturelle. Un bulletin d'histoire naturelle s'imprimera à Genève au plus bas prix pour être envoyé à tous les membres de la société qui voudraient y souscrire; il leur serait rendu par lui un compte sommaire de tout ce qui serait venu à la connaissance de la société centrale pendant le mois. Ce projet m'a paru plaire à bien de nos naturalistes connus. Toute personne

de mœurs, sans distinction de sexe, qui se livre par goût à l'étude de la nature ou à quelques-unes de ses branches, peut être admise dans cette société, pourvu qu'elle s'engage à envoyer chaque année à la société centrale un mémoire ou une observation sur une partie quelconque d'histoire naturelle : les mémoires ou observations envoyés pendant l'année pourront être mis à l'impression après en avoir obtenu le consentement de leur auteur et soumis à l'examen très particulier d'un comité-redacteur. La société centrale m'a créé son secrétaire en attendant qu'il se trouve quelqu'un plus capable que moi de prendre cette pénible place.

12. März 1808 : J'ai fais part à notre petite société de votre charmant plan de réunion des naturalistes suisses; tout en faisant l'éloge, chacun des membres a cru voir des difficultés dans son exécution. Les uns ne pourraient y participer à cause de leur âge, d'autres à cause de leurs occupations, d'autres enfin, comme Jurine qui ne sait pas l'allemand, redouteraient cette réunion de savans Allemands, la lecture même de leurs mémoires leur deviendrait inutile. Quant à moi, qui croit que la langue française est plus connue de vos braves Suisses, j'y vois le plus grand bien pour la science, il ne peut pas y avoir trop de liaisons entre les hommes instruits. Eh bon Dieu, c'est la seule vraie république que nous pouvons former sans qu'on puisse la dissoudre. Suivez donc, mon cher ami, à ce beau plan; j'y coopérerai autant qu'il me sera possible, et si mes commis sont assez formés pour que je puisse m'absenter au moins une semaine de ma pharmacie, j'irai auprès de vous cet été dans le temps fixé pour jouir de cette si intéressante et si instructive réunion..... On m'a fait l'éloge de M. Schinz le jeune de Zurich et de plusieurs autres savans de cette ville, j'y connais entre autres

M. Escher. Tous ces excellens sujets entreront j'espère dans notre association.

25. Juni 1809 : Les membres de notre société des naturalistes n'ont point désapprouvé votre projet de réunion des naturalistes suisses ; mais ils ont jugé qu'il devait se faire par des envoyés extraordinaires nommés par chacune des sociétés des naturalistes suisses, et ces envoyés chargés de tous pouvoirs travailleraient à la formation d'un centre de réunion des connaissances naturelles suisses.

29. August 1814 : J'ai parlé aussi à M. Ernst du projet que vous m'aviez présenté, il y a quelques années, d'une réunion annuelle des naturalistes suisses. Cette intéressante réunion a paru à plusieurs savans devoir être faite en présence du Mont-Blanc et dans le canton suisse le plus riche en histoire naturelle dans tous les genres. Ces deux conditions se rapportent au canton de Genève et mon local [1]) en conséquence serait celui qui conviendrait le mieux à ces importantes assemblées qui auraient lieu le 1er juillet de chaque année. Je ne doute pas que nous y serions visités par des savans naturalistes de tous les autres pays, et par là nous serions un foyer de lumières dont les rayons pourraient se répandre de nouveau sur toute la surface de notre globe. Voyez, cher et excellent ami, à faire réussir ce grand projet avant que je quitte mon état terrestre

---

[1]) Bezieht sich wahrscheinlich auf Gosse's am Salève, auf einem der schönsten Punkte der Welt gelegene Hermitage Mornex, wo er fast alle freie Zeit zubrachte und auch den grössten Theil seiner ausgedehnten Correspondenz besorgte. Seine daher datirten Briefe tragen häufig die Unterschrift : *De mon Bonheur*. Noch in seinen letztern Lebenstagen (er starb am 1. Februar 1816 ; siehe *Pictet, Notice sur H. A. Gosse*, in Meisner's naturwissenschaftlichem Anzeiger) liess er sich in sein Mornex bringen, um dort zu sterben, und als die nothwendige ärztliche Hülfe es verlangte, musste er förmlich mit Gewalt in die Stadt zurückgeführt werden.

et que je puisse jouir matériellement de cette délicieuse réunion.

6. October 1814 : Tout est disposé pour recevoir à *Mon Bonheur* l'année prochaine les dignes naturalistes suisses. Il faut, mon cher ami, que vous qui avez formé le beau projet, puissiez le mettre en exécution. Les Genevois naturalistes, dignes d'une semblable réunion, seront très disposés de se joindre à leurs chers compatriotes.

23. Juli 1815 : Vous ne me parlez pas, très cher ami, de venir dans un mois ou environ tenir la première séance de la société des naturalistes suisses sous mon temple de la nature dans Mon Bonheur. Il faut cependant que cet intéressant projet se mette en exécution cette année. Ecrivez-en, je vous en prie, à tous ceux qui méritent par leur zèle pour l'étude de la nature d'être de cette réunion; j'en écrirai à Struve, Chavannes, Gaudin et à la société de physique à Zurich..... Oh! il faut encore que j'éprouve ce vrai plaisir avant que je quitte ce monde périssable!

24. August 1815 : J'ai convoqué chez moi les membres de la société de physique et d'histoire naturelle, et je leur ai fait lecture de votre intéressante dernière lettre. Tous se félicitent de pouvoir jouir de votre présence et de celle de vos savans professeurs; ils espèrent que cette première réunion à Genève pourra établir comme le noyau d'une *Société helvétique des sciences naturelles*..... Quand nous aurons établi les bases d'une société helvétique, nous pourrons alors faire et une invitation générale à tous les naturalistes et physiciens suisses et prendre tel ou tel arrangement pour nous rassembler annuellement, établir au milieu de notre société un comité qui sera sans cesse en activité, et faire ainsi connaître aux autres savans ce que peut une société d'hommes libres lorsqu'ils se livrent aux sciences.

Endlich war so der schöne Plan reif zur Ausführung geworden. In Folge erhaltener Einladungen langten am 5. October 1815 in Genf die Berner

1) Wyttenbach, Vater, Pfarrer und Curator der Academie;
2) Wyttenbach, Sohn, Dr. Med.;
3) Studer, Vater, Professor der Theologie;
4) Studer, Sohn, Physiker;
5) Mayer, Professor der Physiologie;
6) Séringe, Botaniker;
7) Schärer, Conrector;

und die Waadtländer

8) Chavannes, Pfarrer;
9) Lardy, Forstinspector;
10) Charpentier, Salinendirector;
11) Wyder, Postinspector;
12) Levade, Dr. Med.;
13) Dompierre, Oberst;
14) Perrot, Botaniker;
15) Gaudin, Pfarrer,

an, und wurden daselbst im Gesellschaftslocale der Société des arts von den Genfern

16) De la Rive, Staatsrath und Prof. der Chemie;
17) Vaucher, Prof. der Theologie und Botanik;
18) Huber, Vater, Verfasser mehrerer Abhandlungen über die Bienen;
19) Michely, Oberst;
20) Colladon, Apotheker;
21) Gosse, Apotheker;
22) Odier, Prof. der Medicin;
23) Maunoir, Prof. der Anatomie;
24) Necker, Vater, Prof. der Botanik;
25) Necker, Sohn, Prof. der Geologie;
26) Pictet, Oberrichter;

27) Pictet, Prof. der Physik;
28) Tingry, Prof. der Chemie;
29) Saussure, Prof. der Mineralogie;
30) Bonstetten, Alt-Landvogt;
31) Prévost, Prof. der Philosophie;
32) Jurine, Prof. der Naturgeschichte;
33) Huber-Burnaud;
34) Boissier, Rector der Academie;
35) Mannoir, Dr. Chir.;
36) Mayor, Dr. Chir.,

empfangen [2]). Am folgenden Morgen folgte man der Ein-

---

[2]) Die östliche und nördliche Schweiz waren nicht vertreten, — wahrscheinlich hinderte die, namentlich in Rücksicht auf den noch nicht wolkenfreien politischen Horizont, ziemlich grosse Entfernung das persönliche Eintreffen, denn an Beifall für das Unternehmen scheint es auch in jenen Gegenden nicht gefehlt zu haben. So schrieb bald nach dem Feste in Genf Paul Usteri aus Zürich an Wyttenbach: „Ich habe mit lebhaftem Vergnügen „die ersten Nachrichten von dieser neuen Gesellschaft, die für Va„terland und Wissenschaft wichtig werden kann, erhalten, und „würde, wenn meine Geschäfte und Verhältnisse solches gestattet „hätten, gerne der frühern Einladung des Herrn Gosse gemäss „nach Genf gekommen sein. Auch durch die Einladung, mich „Ihnen nun als Gesellschaftsglied anzuschliessen, fühle ich mich „geehrt und kann dieselbe nicht ausschlagen, wie sehr ich auch „durch Geschäfte anderer Art von meinen frühern naturwissen„schaftlichen Studien grossentheils abgezogen, zum Voraus weiss, „dass die Gesellschaft nur einen schlechten Gewinn an mir macht. „Doch soll es an gutem Willen nicht fehlen, und ein so vaterlän„discher Verein wird mit Nachsicht auch geringe Schärfchen an„nehmen.“ Troxler schrieb um dieselbe Zeit aus Aarau: „Die „Idee ist der lebhaftesten Theilnahme werth und die Namen der „Männer, die sich zu ihrer Verwirklichung verbunden, sind höchst „ermunternd. Ich sagte mir längst, wo die Natur vorzugsweise „zu Hause ist, sollte es die Naturforschung auch sein. Sie war „es auch von jeher in der Schweiz, doch nur sporadisch; es „ist ein glücklicher, herrlicher Gedanke sie endemisch zu „machen, wozu mir die nun eingeleitete Gesellschaft ein guter

ladung Gosse's nach Mornex. Die herrlichste Witterung begünstigte den Ausflug nach der Einsiedelei, wo die Büsten von Linné, Haller, Rousseau, Bonnet und Saussure mit Kränzen geschmückt die Freunde empfiengen. Gegen das Ende eines fröhlichen Mahles weihte Gosse das Fest mit feierlicher Anrede, deren Veranlassung und Inhalt er Wyttenbach in folgenden Worten mittheilt : »M. Perrot, de Neuchâtel, vint m'aviser qu'on m'attendait, comme président, pour porter des santés. Je ne m'étais point préparé à cette invitation et je conversais avec le brave M. Gaudin. Je pris tout d'un coup un gobelet, y mis du vin et je montai sur une petite chaise de paille en face de Linné et de toute l'assemblée encore mangeante. Dans mon costume d'hermite, mon chapeau bas et mes cheveux gris, je m'adressai à toute l'assemblée et je dis : Messieurs, avant de porter des santés, je crois qu'il convient de nous adresser à celui dont elles dépendent, et d'un ton ferme et imposant j'invitais la compagnie à se lever et à mettre bas les chapeaux. Les convives étonnés ne concevaient rien à cette demande, cependant chacun se leva de son siège, chacun

„Schritt zu sein scheint.“ Etwas später schrieb Carl Ulisses von Salis aus Marschlins : „An meine Freunde in den Cantonen „Zürich und St. Gallen habe ich theils geschrieben, theils werde „ich noch schreiben, um sie aufzumuntern, auch an dem herr-„lichen Verein Theil zu nehmen, der in Genf ist gestiftet worden. „Ich kann nicht glauben, dass liberal denkende Männer, wie „Escher, Schinz, Lavater, Römer, Clairville, Ziegler, Zollikofer „und Steinmüller, nicht mit Freuden die Hände bieten werden, „den Verein aller Naturforscher der Schweiz zu befördern : im „Gegentheil glaube ich, dass sie, anstatt von politischen Rücksich-„ten abgehalten zu werden, dieses Mittel mit Freuden ergreifen „werden, um doch wenigstens unter den Gebildeten des Vater-„landes Freundschaft zu pflanzen, und dadurch der allgemeinen „Einigkeit der Gesinnungen den Weg zu bahnen; nur eine solche „kann die Schweiz vom in ihrem Busen wühlenden Verderben „erretten.“

ôta son chapeau et garda un profond silence; ce fut alors que tout d'un coup, pénétré d'un sentiment profond de reconnaissance envers l'être des êtres, je levai mes mains et mes yeux vers le milieu du plafond de mon temple et prononçai à voix élevée, les joues couvertes de larmes, la prière suivante improvisée :

»Sublime Intelligence, qui a été, qui est et qui sera! Cause première de tout ce qui existe! Toi qui t'occupe sans cesse du bonheur de toutes les créatures, daigne recevoir nos hommages et ma profonde reconnaissance pour avoir conservé jusqu'à nos jours de félicité ma frêle existence. Accorde à cette réunion d'hommes instruits ta précieuse bénédiction et que chacun de ces savans aie dans ses travaux le succès auquel il aspire.

»Et toi, illustre immortel Linné, dont l'ame sans doute plane sur cette intéressante assemblée, puisse le feu de ton génie universel se répandre sur chacun de nous en particulier, et qu'en plaçant ton buste avec ceux des quatre grands hommes qui nous environnent dans ce temple que j'ai érigé à la Bonne Nature, nous puissions tous être électrisés par les lumières que vous avez répandues, et que plongés dans l'admiration des œuvres inimitables de ce grand créateur, pénétrés de zèle et de persévérance dans nos travaux, nous puissions les rendre utiles à notre commune patrie.«

Abends wurde einmüthig der Beschluss gefasst, sich als Schweizerische Naturforschende Gesellschaft zu constituiren und sich im nächsten Jahre unter dem Präsidium Wyttenbachs in Bern zu versammeln. Am folgenden Tage wurden verschiedene Grundbestimmungen für die junge Gesellschaft festgesetzt, und namentlich dem neuen Vorstande aufgetragen, möglichst genaue Erkundigungen über die in den verschiedenen Cantonen wohnenden Naturforscher

einzuziehen und der künftigen Versammlung darüber zu berichten, »afin qu'elle fasse la nomination de ceux qu'elle »jugera convenable à son association.« Endlich wurden noch folgende nicht anwesende, aber von Gosse eingeladene Männer unter die Stifter der Gesellschaft aufgenommen, »comme devant appartenir par leurs connaissances à »cette société : «

37) Berger, Dr. Med. in Genf;
38) Bridel, Pfarrer zu Montreux;
39) Chaillet, Hauptmann in franz. Diensten;
40) Coulon, Kaufmann in Neuenburg;
41) De Candolle, Prof. zu Montpellier;
42) Clairville in Winterthur;
43) Deluc, Sohn Wilhelms, in Genf;
44) Gaudy in Genf;
45) Haller, Albrecht II, in Bern;
46) Marcet, Dr. Med. in London;
47) Meisner, Prof. der Naturgeschichte in Bern.
48) Prévost, Prof. in Montauban;
49) Rengger, Staatsrath in Aarau;
50) Römer, Dr. Med. in Zürich;
51) Schinz (der ältere), Dr. Med. in Zürich;
52) Schinz (der jüngere), Dr. Med. in Zürich;
53) Struve, Prof. der Chemie in Lausanne;
54) Trechsel, Prof. der Physik in Bern;
55) Usteri, Staatsrath in Zürich.

So endete die Stiftungsversammlung in Genf, und so endet auch gegenwärtiger Bericht über die schweizerische naturforschende Gesellschaft, deren Schicksale seit 1816 theils in Meisner's naturwissenschaftlichem Anzeiger und dessen Annalen der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft, theils in den seit 1817 regelmässig erschienenen Eröffnungsreden und Verhandlungen der allgemeinen Jah-

resversammlungen hinlänglich verzeichnet sind. Einzig mag noch folgende Stelle aus einem nach der Versammlung in Genf von Gosse an Wyttenbach gesandten Briefe hier einen Platz finden, da sie jedem Mitgliede der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft vielfachen Stoff zum Nachdenken über die Frage giebt : *Sind wir geworden was wir hätten werden können und was wir nach der Absicht des zu früh Vollendeten hätten werden sollen?* Gosse schrieb nämlich an Wyttenbach :

»En général, dans toutes les sociétés savantes une trop grande extension de membres nuit essentiellement à leur perfectionnement, et certes, j'aurais bien voulu que dans nos sociétés genevoises il nous eut été possible de faire un choix; les sociétés lausannoises sont tombées, par leur trop grande extension, dans le nombre de leurs membres; il faut dans les sociétés savantes des travailleurs pour qu'elles réussissent et ne jamais y distribuer inutilement le titre de membre. Aussi, pour remédier à un tel abus, je crois qu'il n'existe qu'un grand moyen, auquel je ne doute pas que vous ne donniez votre assentiment, ainsi que tous vos vrais savans Bernois : c'est de proposer à la prochaine séance de la société helvétique.

»Qu'il y aura deux sortes de membres de la société : des *membres actifs* et des *membres passifs*. Les premiers seuls seront dans l'obligation de remettre à la société, pour être imprimé dans sa collection, au moins un mémoire ou une observation sur un objet nouveau, ou un perfectionnement à une chose connue pendant l'espace de trois années depuis le moment de sa réception et qu'il aura reçu son diplome, à défaut de quoi tout membre actif sera transmis dans la classe des membres passifs ou bienfaiteurs de la société.

»Les membres actifs seront seuls votans dans les as-

semblées et seuls participans à tout ce qui aura rapport à la création des officiers de la société, ou à la nomination de nouveaux membres, ou à la formation et abolition des réglemens, etc.

»Les membres inactifs ou passifs ou bienfaiteurs seront seulement obligés de donner les fonds que leur demandera le trésorier, d'après les besoins qui seront jugés par les membres actifs. Ils seront convoqués pour les assemblées générales.

»Ces fonds auxquels les membres actifs contribueront comme les autres, serviront à donner la plus grande activité à notre société, à établir le bulletin, faire imprimer annuellement les mémoires de la société, peut-être à établir des écoles pour les sciences naturelles dans un lieu central, si les divers cantons ne s'en acquittent pas eux-mêmes. Enfin ces fonds seraient employés pour avoir des certitudes de faits annoncés par les sociétés cantonales, pour payer un local pour le musée, la bibliothèque, le lieu des assemblées, le jardin et les personnes gardiennes de toutes ces choses; en un mot tous les frais propres à donner une extension majestueuse, dont sera susceptible cette société helvétique. Elle peut devenir ainsi une des plus célèbres de l'Europe.«

R. Wolf, Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen.

(Fortsetzung zu Nr. 102.)

CLXI. H. B. de Saussure, *Genf, 28. Febr. 1764:* Je suis bien éloigné de penser à quitter la botanique; les plantes me manqueront plutôt que je ne leur manquerai.